# DOZULÉ





## À QUI APPARTIENT LA "HAUTE-BUTTE" ?

# DOZULÉ : À QUI APPARTIENT LA "HAUTE-BUTTE" ?

(Association « *RESSOURCES* » - **DOZULÉ - 21 juillet 1997**)

## Introduction

Le point de départ de cette étude a été le désir de comprendre ***ce que voulait dire le Christ***, apparu à Madame **Aumont**, par cette phrase :

> "***Allez dire au magistrat de cette ville (...) que Dieu le charge de rendre à l'Église la terre dont elle doit devenir propriétaire***"
> (**42e apparition - 31 décembre 1975**).
>
> Cette "***montagne bénie et sacrée***" sur laquelle "***va se rénover toute chose***" (**48e apparition - 3 février 1978**) **a donc appartenu à l'Église, mais de quelle manière ?**

La **Haute-Butte** fut-elle couronnée d'une ***église*** ou d'un ***établissement monastique*** ? Fut-elle le site du **premier village** de **Dozulé** ?

Cette deuxième hypothèse paraît vraisemblable à la lecture de l'ouvrage, datant de **1866**, de ***l'abbé* Durand**, curé de **Dozulé** :
"***Notice sur l'église de Notre-Dame de Dozulé ci-devant Le Plessis-Esmangard***", seul livre qui, à ce jour, donne des indications historiques sur **Dozulé**.

# SOMMAIRE

**1. Etymologie, origine et sites successifs de Dozulé.**
- 1.1. D'après la "*Notice*" de M. l'abbé Durand
- 1.2. Etude critique des affirmations et hypothèses de l'abbé Durant
- 1.3. Les premières mentions de Dozulé et du Plessis-Esmangard

**2. Dozulé, Prieuré-cure dépendant de Sainte-Barbe-en-Auge, puis aussi de l'abbaye Sainte-Geneviève au Mont de Paris du XII^e siècle à la Révolution.**
- 2.1. La fondation du prieuré de **Sainte-Barbe-en-Auge**
- 2.2. Protections royales et privilèges pontificaux
- 2.3. L'abbaye royale et apostolique de **Sainte-Geneviève**, de sa fondation au **VI^e siècle** à la **Révolution** dont le prieuré-cure de Dozulé va devenir membre
- 2.4. La **seigneurie-prieuré-cure** de Dozulé du **XII^e siècle** à la **Révolution**

**3. Dozulé sous la Révolution : ventes des terres et biens d'Eglise.**
- 3.1. Le temporel de l'église décrit par le dernier prieur-curé de Dozulé
- 3.2. La mise en vente des terres d'Église à Dozulé en 1790-1791
- 3.3. Localisation des terres d'Église d'après les soumissions et le cadastre napoléonien de Dozulé : essai

**4. Conclusion : Terres d'Église à Dozulé.**

# 1. Étymologie, origine et sites successifs de Dozulé

## 1.1. D'après la "*Notice*" de M. l'abbé Durand[1]

L'abbé **Durand** part de l'étymologie de **Dozulé**, donnée *"par le Pouillé de l'ancien diocèse de Lisieux"* et la présente ainsi :

"**DOZULÉ, *Dorsum ustum, la montagne en feu, la montagne qui brûle, la montagne brûlée***".

Même dans la bonne latinité, le mot *dorsum* se prend souvent pour ***montagne*** : les *montagnes* sont les *hauteurs*, le *dos*, et comme les *épaules* de la terre.

Rapprochant ce nom d'un événement dramatique qui s'est produit au début de la *guerre de* ***Cent ans***, à savoir les ravages commis et les incendies allumés par **Édouard III**, roi d'Angleterre dans la région en **1346-1347**, l'auteur voit dans ce fait l'origine du nom de **Dozulé**. La localité s'appelait autrefois **Le Plessis-Esmangard**. Après le passage d'**Édouard III**, "***de l'antique Plessis-Esmangard, il ne restait plus que des cendres, la montagne brûlée***, *Dorsum ustum. Dos-uré -* ***Dozulé. Le Plessis*** *y perdit même son nom : mais de ces cendres, naquit un jour* ***Dozulé***, *qui fut ainsi baptisé de son nom nouveau, dans* ***un vrai baptême de flammes !***"

Puis il fait l'hypothèse que "*le reste des habitants se groupa autour du vieux manoir des* ***Silly***, *près de la chapelle* ***Sainte-Anne***, *qui devint plus tard Église paroissiale ; titre auquel nommaient alternativement avec nos seigneurs de Silly, les Abbés de Sainte-Barbe-en-Auge, près de Mézidon. (...) L'Église, le presbytère et le village, très peu important, étaient sis derrière le Champ de foire actuel, sur le versant oriental de la Butte-du-Bois, à l'ouest du château*".

Et, "*vers le commencement du siècle, de* **1795** *à* **1805**, *la belle route départementale, n°***3**, *de* **Caen** *à* **Rouen**, *vint à passer tout près de là, à cent mètres environ de ce même Champ de foire (..). Dès lors* ***le Plessis-Esmangard, Dozulé***, *va subir une transformation nouvelle et prendre une troisième position géographique*".

## 1.2. Étude critique des affirmations et hypothèses de l'abbé Durand

L'étymologie de **Dozulé** donnée par l'abbé **Durand** (*dorsum ustum*, *dos-uré*, puis *dos-ulé*, ***montagne brûlée***) est exacte. On la trouve ainsi dans le *Dictionnaire étymologique des noms de lieux de France* de **A. Dauzat** et **Ch. Rostaing**, augmentée cependant de la forme **Cul-Uslé** :

"**Dozulé**, cant. Calv (*Cul-Uslé*, *Dorsum Uslatum* 1198) : semble représenter *culum ustulatum* désignant l'extrémité d'un bois, incendiée pour le défrichement, où *culum* a été remplacé par *dorsum* dos (*Dozulé* se trouve sur une légère crête)".

**C'est bien un feu allumé sur sa "*montagne*" qui a donné son nom à Dozulé, mais à quelle époque et en quelles circonstances ?**

La discussion des érudits en histoire locale et archivistes, consultés au début de cette recherche porte essentiellement sur deux affirmations de l'abbé **Durand** :

- ***le Plessis-Esmangard fut le site primitif de Dozulé, installé sur une hauteur, jusqu'à l'incendie du XIV^e^ siècle qui a provoqué un changement de nom et d'emplacement du village.*** Or, à la connaissance d'un des archivistes de **Caen**, rien ne permet d'affirmer qu'il y eut, au Moyen-Age, une paroisse nommée **Le Plessis-Esmangard** et encore moins qu'elle fut le site primitif de **Dozulé**.
- ***c'est l'incendie allumé en* 1346 *par Édouard III, roi d'Angleterre qui a donné son nom de "montagne brûlée" à Dozulé.*** **Or on trouve le nom de Dozulé dès 1257, dans un acte de donation de *saint Louis* à l'abbaye de *Royal-Pré*, voisine de Dozulé**[2]. L'hypothèse la plus vraisemblable est celle d'un défrichement par le feu antérieur à **1257**, qui aurait valu au village ce nom.

Mais la localisation de **Dozulé**, jusqu'au début du **XIX^e^** siècle, près du manoir des **Silly**, "*autour de l'ancienne église si pauvre, si mal solide*", puis son glissement progressif sur l'axe de la nouvelle départementale ne font aucun doute. L'abbé **Durand** s'adresse en effet à des témoins du transfert du village, dont les plus âgés gardent la mémoire bien vivante du village ***avant*** la Révolution : "*Les anciens du pays ont encore parfaitement connu le Prieur* **Bobée**, *dont on m'a bien souvent entretenu, dernier Curé avant la Révolution de* **93**, *nommé par l'Abbé de Sainte-Barbe-en-Auge, près Mézidon*".

C'est en partant de ces premiers éléments, le récit de l'abbé **Durand** et les critiques élaborées à partir des données archivistiques connues, qu'il est possible d'éclairer davantage cette question du ***nom***, des ***noms*** plutôt, et des ***sites*** de **Dozulé**.

---

[1] Cf. Monsieur l'abbé **DURAND** : *Notice sur l'Église Notre-Dame de Dozulé ci-devant le Plessis-Esmengard*, **Caen, 1866**, pp. 225-230.

[2] Signalé par **J. ADIGARD des Gautries**, érudit normal - Archives départementales du Calvados : **82F21**.

## 1.3. Les premières mentions de Dozulé et du Plessis-Esmangard

La ***première mention*** de *Dozulé*, sous la forme "**Dorsum ustum**", que l'on trouve dans les archives qui sont parvenues jusqu'à aujourd'hui, et examinées plus haut, figure dans un **acte de *saint Louis* de 1257**[3]. Par cet acte, ***saint Louis*** donne "***à la Sainte Vierge Marie de Royal-Pré, de l'ordre du Val des Choux du diocèse de Lisieux, en pure et perpétuelle aumône, sept pièces de pré contenant huit acres et demie, que nous avons aussi dans les prés d'Angoville***". Le dernier de ces prés est ainsi présenté :

*"Item pecia prati ad Radura sita juxta pratum domini de **Dosso Usto**, ex une parte, et pratum heredum ad Tanquerez, ex altera"* - ("***Item la pièce de pré à Radure sise près du pré du seigneur de Dozulé, d'une part, et du pré des héritiers à Tanquerez, d'autre part***").

Il existe, en fait, une ***mention antérieure*** de **Dozulé**, sous la forme de **"Cul-Uslé"** : on la trouve en **1198** dans les **rôles** de **l'Échiquier de Normandie**[4]. Ces ***rôles*** ou *rouleaux*, dont la plupart avaient été conservés à la **Tour de Londres**, contiennent les "***actes émanés de nos ducs-Rois d'Angleterre ou des barons de l'Échiquier***", actes se rapportant le plus souvent aux comptes financiers. Celui qui concerne **Dozulé** est ainsi libellé :

*"**Ricardus Silvanus** (..) reddit compotum de 4 lib. 3 sol de auxilio exercitus de villa de Culuslé".*
("*Richard Silvain (...) rendit le compte de **4 livres 3 sous** de l'aide de l'ost du village de **Culuslé***").

M. **Stapleton** qui, le premier a publié les *rôles de l'Échiquier*, commente ainsi ce passage :

"Le bourg de **Cul uslé** fut plus habituellement et plus décemment appelé **DOS USLÉ** (Dorsum Uslatum) d'où le nom aujourd'hui de **"Dosulé"**. Dans le terrier du diocèse de **Lisieux**, le Prieur de **Sainte-Barbe-en-Auge** est cité comme patron de l'église de **Sainte-Marie** de **Dorso Usto**; et il semblerait que cette église était la même que l'église **Sainte-Marie** de **Plassicio** qu'**Arnulf**, évêque de **Lisieux** confirma à ce monastère, à la demande de **Robert de Montfort**"[5].

Cette dernière remarque attire l'attention, elle suggère qu'à l'époque où l'église de **Dozulé** fut donnée à **Sainte-Barbe-en-Auge**, **Dozulé** pouvait se nommer ***"Plessis"***. L'acte même de cette donation ne se trouve pas aux Archives de **Caen**, mais il en existe une attestation dans une charte de *confirmation des biens* de **Sainte-Barbe-en-Auge** de **Henri II**, roi d'Angleterre :

"**Henri**, par la grâce de Dieu **roi des Anglais**, et **duc des Normands** et **des Aquitains**, et **comte des Angevins**, aux archevêques, évêques, abbés, comtes, barons, officiers de justice, vicomtes et à tous ses baillis et fidèles, salut.

Sachez que j'ai concédé et confirmé par la présente charte, à l'église de **Saint-Martin** et de **Sainte-Barbe** d'Écajolet et aux chanoines qui y sont au service de Dieu, en aumône perpétuelle toutes les donations conformes à la raison qui leur ont été faites ci-dessous écrites et confirmées par les chartes des donateurs.

(...) Par don de **Robert de Montfort** et par la confirmation d'**Arnoul** évêque de Lisieux, et par l'assentiment et la concession de **Walter** "de Sudleio", toute l'église de **Sainte-Marie du Plessis-Esmangard** et toutes les prébendes avec tout ce qui lui appartient, **en perpétuelle aumône, libre et quitte de toute levée d'impôt et service séculier**; et par don de ce même **Robert**, la terre au-delà de la forêt qui est appelée terre de **Palefroi**, et un acre de pré de Aseville, et la forêt entre deux ruisseaux le droit qu'il avait dans le bois commun, et la dîme du cens de la ville, les habitants du bourg exceptés, et la dîme qui se perçoit sur les pains, poules et œufs et l'immunité de toute coutume dans ses marchés et entre ses foires et l'exemption de tout droit dans les moulins, de tout droit de passage dans ses forêts, et le clos du prêtre Gaufrid"[6] **(1185-89)**.

Ce passage est reporté en partie et traduit dans un *inventaire* fait au **XVII^e^** siècle des papiers du prieuré de **Sainte-Barbe-en-Auge** :

"**Donation** sans date faite à Sainte-Barbe par **Robert de Montfort** de l'église **ND** du **Plessis-Esmangard** (à présent **Dozulé**) avec les terres, dîmes, une terre au-delà de la forêt, une acre de prey, la forêt sise entre deux ruisseaux, le droit qu'il avait dans le bois commun, la dîme du cens du lieu exceptés les habitants, la dîme qui se perçoit sur les pains, gélines et oeufs, l'exemption de tout droit de passage dans ses forêts, le clos du prêtre **Gaufrid**"[7].

Ces différents textes permettent tout d'abord de situer chronologiquement la "***donation sans date faite à Sainte-Barbe par Robert de Montfort de l'église Notre-Dame du Plessis-Esmangard***".

---

[3] Cartulaire normand de **Philippe Auguste**, **Louis VII**, **saint Louis** et **Philippe le Hardi** publié dans les "*Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*", vol. XVI et Archives Nationales Reg. XXX, n° 586, f° 174.

[4] . *Magni Rotuli Scaccarii Normanniæ, pars secunda*, publié par Léchaudé d'Anisy dans les Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie, vol. XVI.

[5] Cité par **H. de Formeville** dans *Histoire de l'ancien évêché-comté de Lisieux*, **1873**, tome I, page LX.

[6] Archives du Calvados 2D 14, charte publiée par Léopold Delisle *Recueil des actes de Henri II*, 1916-20, pp. 402-408.

[7] Archives du Calvados, fonds de Sainte-Barbe-en-Auge, 2D1, page 211.

Sachant qu'**Arnulf** (***Arnoul***), cité par M. **Stapleton** ainsi que dans la charte d'**Henri II**, fut évêque de **Lisieux** de **1141** à **1181** et qu'une charte antérieure d'**Henri II** (1156-61, d'après Delisle) ne cite pas **Le Plessis-Ermangard**, on peut dire que la donation de cette paroisse fut faite au plus tôt en **1157** et au plus tard en **1181**. On peut même, d'après la biographie d'**Arnoul** faite par **H. de Formeville** - *"et il confirma les donations qui avaient été faites à ce prieuré, de plusieurs églises, tant en patronages qu'en grosses dîmes"*[8] - faire l'hypothèse des années **1170-79** car l'auteur parle de **Sainte-Barbe-en-Auge** à ce moment-là de son récit.

Notons donc qu'en **1170-79**, **Dozulé** s'appelait **Le Plessis-Esmangard**. Peut-on aller jusqu'à dire qu'il s'appela Le **Plessis-Esmangard** puis **Cul-Uslé**, l'incendie qui provoqua le changement de nom se situant entre **1170** et **1198** ?

Si oui, quel type d'incendie fut à l'origine du nouveau nom du **Plessis-Esmangard** ? **Un simple feu de défrichement** a-t-il pu conduire à rebaptiser le village ? Faut-il écarter définitivement l'idée d'un site primitif en hauteur du **Plessis-Esmangard** qui aurait été détruit par le feu (et ceci à la fin du **XII**$^{e}$ siècle) ? On a à l'appui de cette dernière hypothèse **l'identification récente de la Haute-Butte de Dozulé comme un site médiéval classique** (**X**$^{e}$ - **XIII**$^{e}$ siècle)[9].

À ce stade de la recherche, il est clair que **seules des fouilles archéologiques pourraient apporter des éléments de réponse** aux questions qui se posent quant aux origines du nom de **Dozulé** et aux ***sites successifs*** de la localité.

[8] **H. de Formeville**, op. cit., tome II, p. 68.

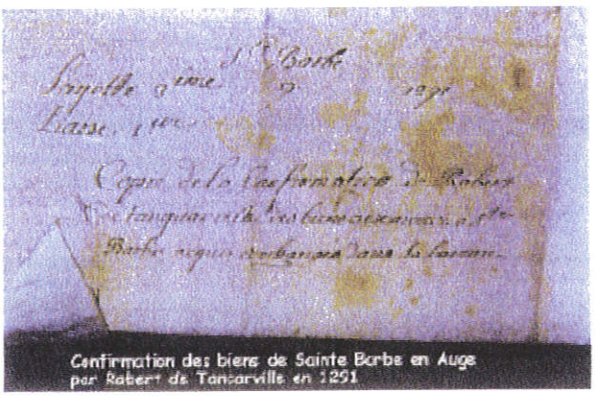
[9] D'après le service d'Archéologie de la Direction des Affaires Culturelles de **Caen**.

# 2. Dozulé, *Prieuré-cure* dépendant de Sainte-Barbe-en-Auge, puis aussi de l'Abbaye *Sainte-Geneviève*, du XII^e siècle à la Révolution

## 2.1. La fondation du prieuré de Sainte-Barbe-en-Auge

Peu après **1060**, ***Odon* Stigand**, puissant baron et seigneur de **Mézidon**, fonde dans l'église d'**Écajolet**, petit village voisin de **Mézidon**, un *collège de* ***chanoines séculiers***. Ce sont des prêtres vivant sous une règle religieuse, qui desservent l'église devenue ainsi **collégiale** et qui sont soumis à l'autorité de l'évêque. **Odon** les dote en terres et en dîmes et, à **Troarn**, les confie à la garde du duc **Guillaume** (*le Conquérant*). Peu après, ***Robert***, fils d'**Odon**, rapporte de ***Grèce*** les reliques de ***sainte Barbe*** et les dépose dans l'église qui prend alors le double patronage de ***saint Martin*** et ***sainte Barbe***.

Le **prieuré**, lui, apparaît et prend de l'essor au **XII^e** siècle, grâce surtout à deux hommes. ***Robert* de Tancarville**, petit-fils d'**Odon**, décide en effet en **1127** de **remplacer les *clercs* par des *chanoines réguliers*, vivant selon la règle de *saint Augustin***. Et l'année suivante est élu prieur, contre son gré, un homme de grandes piété et humilité, ***Guillaume*** ; il avait abandonné sa charge de trésorier du roi **Henri** d'Angleterre pour se consacrer entièrement à Dieu dans le petit prieuré d'**Écajolet**. Sous son priorat, le culte de ***sainte Barbe*** grandit, les donations affluent, venant autant de ***Normandie*** que d'***Angleterre***. Le monastère qui, à partir de la mi-**XII^e**, porte le seul nom de ***sainte Barbe***, est autant doté que les plus riches abbayes, mais la modestie de ***Guillaume*** qui a refusé le titre d'abbé lui vaut - et lui vaudra jusqu'à la fin - de rester *un prieuré*. **Guillaume** meurt en **1153** sans avoir eu le temps de doter le monastère des bâtiments en rapport avec son essor.



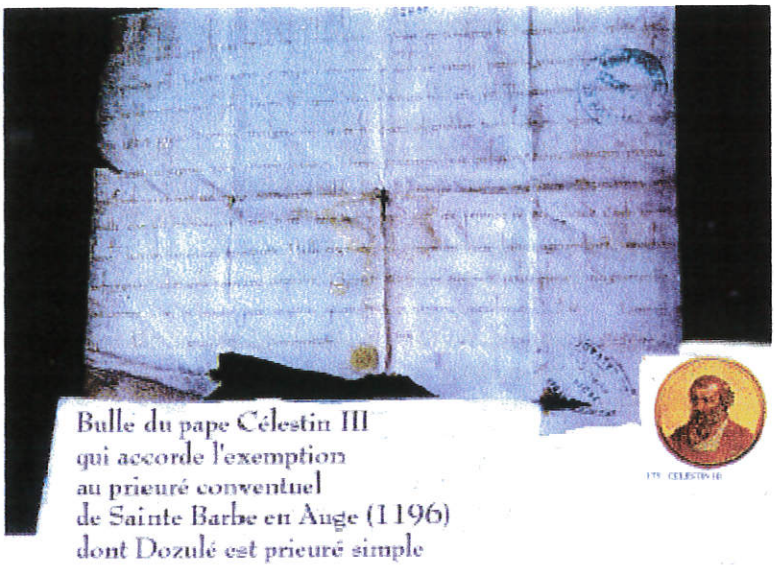
Confirmation des biens de Sainte Barbe en Auge par Robert de Tancarville en 1291

C'est ***Hébert***, un des premiers chanoines de **1127** qui, sous le priorat de ***Daniel***, reprend les projets et les plans de **Guillaume**. En 16 ans, il construit des bâtiments conventuels de belle ampleur et peut-être une nouvelle église, grâce à un travail acharné - il entreprend même de dériver une partie des eaux de la ***Dives*** dans l'enclos du monastère - et grâce aux dons qui continuent d'affluer. Car le prieuré bénéficie de grands soutiens aussi bien royaux que pontificaux.

## 2.2. Protections royales et privilèges pontificaux

En effet, les successeurs de **Guillaume** *le Conquérant* sur les trônes d'**Angleterre** puis de ***France*** prirent aussi le prieuré sous leur protection. C'est ce que nous apprend un *vidimus* de 1308, dont la copie de 1673 se trouve aux *Archives* de **Caen** (2D15) Un *vidimus* (*nous avons vu*) - ce mot figure au début des actes de ce type - est une *attestation d'authenticité* d'un acte reproduit et archivé. Dans celui qui nous intéresse, on a en fait plusieurs *vidimus* emboîtés : en 1308, le bailli de **Caen** atteste que l'acte de ***saint Louis***, daté d'**août 1246** est un ***acte authentique***, lequel acte est lui-même le *vidimus* d'un acte de **Louis VIII**, daté de novembre **1223**. Par cette dernière charte, **Louis**, père de ***saint Louis***, confirme la protection reçue autrefois d'**Henri II** et de **Richard *Cœur-de-Lion***, puis de **Philippe-Auguste** - celui-ci s'était emparé de la ***Normandie*** en 1202-1204 pour les "*revenus*" et les "*aumônes*" du prieuré sainte-Barbe.

Les papes, de leur côté, ont accordé dès le **XII^e** siècle des privilèges, franchises et libertés aux religieux de ***Sainte-Barbe*** et surtout, par *la **bulle*** de **Célestin III** datée de **1196**, ***soustrait le prieuré à l'autorité diocésaine***. Le Pape, en effet, "***accorde aux chanoines de sainte Barbe le droit d'élire leur prieur sans l'intervention des évêques et archevêques diocésains***". C'est *le privilège de l'**exemption*** **qui fait dépendre le prieuré directement du *Saint-Siège***. Plus tard, fin **XIV^e**-début **XV^e**, le responsable de ***Sainte-Barbe***, tout en gardant le modeste titre de ***prieur***, reçoit le droit de porter le *bâton pastoral* (**1391**) et celui d'avoir l'anneau épiscopal (**1410**). Le ***prieur*** de ***Sainte-Barbe*** a alors *même rang* qu'un ***évêque***.



Bulle du pape Célestin III
qui accorde l'exemption
au prieuré conventuel
de Sainte Barbe en Auge (1196)
dont Dozulé est prieuré simple

Malheureusement, cette autorité n'a guère servi à maintenir Sainte-Barbe dans l'esprit des fondateurs et de *la règle* de ***saint Augustin*** : "***au début du XVII^e^ siècle*** - ***Claude*** **du Molinet**, chanoine de l'abbaye de ***sainte Geneviève***, écrit à la fin du même siècle - ***c'est un des plus riches prieurés de la région***. *Autrefois un des centres de dévotion de la contrée, il est devenu un rendez-vous profane pour traiter des affaires, vider des querelles ou se divertir, faire bonne chère. La réputation des religieux est de bien traiter leurs hôtes et de tenir toujours table ouverte*". Il y a malgré tout parmi eux le désir de se reprendre, puisqu'en **octobre 1642** est signé le concordat qui rattache *le* ***prieuré*** *de* ***Sainte-Barbe*** à ***la Congrégation de France***, nouvellement fondée *sous la direction de l'abbaye de* ***Sainte-Geneviève***. La prise de possession a lieu en **mars 1643**.

**Désormais, *le prieuré-cure* de Dozulé, par l'intermédiaire de celui de *Sainte-Barbe*, est relié à une des plus prestigieuses *abbayes de France, l'abbaye royale et apostolique* de *Sainte-Geneviève*.**

## 2.3. L'abbaye royale et apostolique de Sainte-Geneviève, de sa fondation au VI^e^ siècle à la Révolution, dont le *prieuré-cure* de Dozulé va devenir membre

**L'abbaye *Sainte-Geneviève*** est née au début du **VI^e^** siècle, sous le patronage de ***trois illustres personnages*** de l'histoire de France, ainsi que le rapportent les versions les plus anciennes qui nous soient parvenues de la *Vie de sainte Geneviève* :

*"**Clovis de glorieuse mémoire**, roi craint à juste titre par ses succès dans les guerres, accorda souvent, sur les supplications de **Geneviève**, grâce aux prisonniers et pardon aux criminels. En son honneur, il commença à édifier une **basilique** qui, après sa mort, fut achevée par la reine **Clotilde**. On la compléta par un triple portique où on peignit ce qui est rapporté par les livres d'histoire sur la vraie foi de l'ancien temps, les patriarches, les prophètes, les martyrs et les autres saints*". Tous trois y furent enterrés ainsi que le dit ***Grégoire*** de **Tours** : "***Clotilde** avait été ensevelie auprès de **Clovis** dans la basilique qu'elle avait construite elle-même et où était enterrée la bienheureuse **Geneviève***"[10].

Cette ***basilique***, initialement dédiée aux ***Saints Apôtres*** - comme celle de *Sainte-Sophie* à **Constantinople** - prit bientôt le nom de ***Sainte-Geneviève***, dont le culte se développait rapidement. Pour desservir cette église, les fondateurs avaient établi ***une communauté*** qui semble avoir été, dès l'origine, ***un collège canonial régulier de l'ordre de Saint Augustin***. Et les premiers canoniaux furent peut-être envoyés par *le chapitre* de la cathédrale de **Reims**, car *saint* ***Rémi*** avait été étroitement lié à la fondation royale : c'est lui qui avait solennellement consacré la basilique, vraisemblablement un **25 novembre**.

Bien dotée par **Clovis** pour assurer son indépendance matérielle, *l'abbaye* ***Sainte-Geneviève*** prit ainsi place, auprès de ***Saint-Denis***, ***Saint-Germain-des-Prés*** et ***Saint-Victor***, parmi les principales abbayes parisiennes. Deux grands réformateurs l'aidèrent, au cours des siècles, à rester fidèle à l'esprit de sa fondation : **Suger**, *abbé* de ***Saint-Denis***, en **1148** et *le* ***cardinal*** **de La Rochefoucauld** au début du **XVII^e^** siècle. Cette "***seconde réformation***" fut menée de **1619** à **1624** sous l'égide du *pouvoir royal* et du *Saint-Siège*. **L'abbaye de *Sainte-Geneviève* devint "*la tête et le centre*" d'une congrégation générale regroupant de *nombreux chapitres augustins*, la *Congrégation de France*,** prélude à une réforme monastique plus générale.

[10] "***Histoire des Francs***", IV, I.

C'est en effet à l'appel de **Louis XIII** que le cardinal de **La Rochefoucauld** accepta, bien qu'il ne soit pas *augustin*, de devenir *Abbé* de ***Sainte-Geneviève***. Puis le même souverain demanda au Saint Père de bien vouloir confier à des prélats français la mission de la "***réformation monastique***" en France. Et ce fut le même cardinal qui fut nommé *commissaire apostolique*. Par le bref du **18 avril 1622**, **Grégoire XV** lui conféra, pour six ans, puissance pleine et absolue, avec droit de coercition ecclésiastique, à l'effet de réformer, en France, outre **l'ordre de Saint-Augustin**, ceux **de Saint-Benoit**, **de Cluny** et **de Cîteaux**. Le 15 juillet de la même année, Louis XIII donnait, par lettres patentes, force de loi civile à cet acte pontifical.

Le choix de l'Abbé de Sainte-Geneviève pour mener une telle réforme auprès des grands monastères français s'explique par la place éminente de cette abbaye en France. Le père Claude du Molinet qui en a écrit l'histoire à la fin du **XVII^e siècle** la présente ainsi :

"*Les papes, considérant* ***l'abbé de Sainte-Geneviève*** *plus que tous les autres en France, lui ont donné le pouvoir et lui ont attribué en ce royaume une juridiction semblable en quelque manière à la leur (...)* ***la mettant en cela en quelque parité avec celle de Rome****, quoique l'une se reconnaisse toujours dépendante et émanée de l'autre, comme un ruisseau de sa source*"[11].

**L'abbaye Sainte-Geneviève** était, en effet, une abbaye ***royale,*** car de fondation royale, et ***apostolique*** car, échappant par le privilège de l'exemption à la juridiction et aux visites de l'ordinaire du lieu, l'évêque de Paris, **elle relevait directement du Saint-Siège**. Et l'Abbé portait les insignes épiscopaux : la **crosse**, la **mitre** et l'**anneau**. On trouve, dans **le cartulaire de l'abbaye de Sainte-Geneviève**, des textes fondamentaux qui attestent de ce privilège de l'exemption. Ainsi, la bulle du pape Pascal II qui, le **13 mai 1108**, donne sa protection au chapitre afin que celui-ci continue à jouir de l'immunité accordée par ses prédécesseurs. **Eugène III**, dans une bulle signée également par 18 cardinaux et 3 évêques en **1150**, **Alexandre III**, en **1163** et en **1178**, confirment ce même privilège.

De plus, l'abbaye Sainte-Geneviève possédait une *Chambre apostolique* par laquelle l'Abbé, en tant que *juge conservateur des privilèges* statuait dans toutes les causes concernant les bénéfices des évêchés, abbayes et cures. De ses sentences, on ne pouvait en appeler qu'au Pape.

**L'abbé de Sainte-Geneviève** "***était armé d'un autre pouvoir (...) également apostolique (...) celui de lancer des monitoires dans tout le royaume. Les cardinaux, les évêques, les magistrats n'hésitaient pas à en appeler à ce pouvoir si redouté en France***"[12].

Enfin, c'est à **Sainte-Geneviève** que résidait ordinairement le pape lorsqu'il venait en France, ainsi que ses légats, ce qui fait dire au père **Claude du Molinet** :

"***C'est (...) à bon droit que l'église Sainte-Geneviève porte le nom de papale et d'apostolique, de même que celle de Latran, puisqu'elle a été le siège et la demeure du pape en France, comme celle-là a esté à Rome***".

Est-ce par ce lien que **le président de la République française** conserve, dans la succession des Rois de France, le titre honoraire de **chanoine du Latran** ? **Ces canoniaux sont de même augustins**.

Au moment où le prieuré de Sainte-Barbe-en-Auge se relie à l'abbaye de Sainte-Geneviève, il rallie donc la maison-mère de la Congrégation de France. Cette congrégation des chanoines réguliers de France commande alors à plus de **900 maisons**, **abbayes** ou **prieurés qui suivaient la règle de saint Augustin**, évêque d'**Hippone** (**Annaba** en **Algérie**) au **IV^e siècle**. L'**Abbé de Sainte-Geneviève nommait alors les curés de plus de 600 paroisses**, et parmi eux, **le curé-prieur de Dozulé** au **Pays d'Auge** en Normandie.

## 2.4. La seigneurie-prieuré-cure de Dozulé du XII^e siècle à la Révolution

Nous n'avons pas pu reconstituer grand chose de l'histoire de **Dozulé** entre le **XII^e** siècle, où la paroisse donnée par ***Robert*** **de Montfort** à **Sainte-Barbe-en-Auge** devient un prieuré-cure, et la période révolutionnaire. Mais nous avons trouvé les traces de certains prieurs-curés de **Dozulé** qui, à chaque fois, nous ont mis sur la piste de faits importants pour leur paroisse.

### a) en 1670, le prieur-curé est aussi seigneur de Dozulé

Le premier curé de **Dozulé** dont nous avons rencontré le nom dans les archives se trouve dans un "***vidimus***" de **1689** qui atteste que par "**contrat** passé devant Le Brasseur et Bonet tabellions de la vicomté d'Audge au siège de Dives, le quatorze de décembre **mil six cent soixante et dix,** feu **dom Gilles Coeurdoux Vinaud**, prêtre **curé de nostre dame de Dosulley** vulgairement dite le plessis emengart eust **eschangé** avec haut et puissant seigneur **Messire Jacques Vipart de Mauguier de Silly** et autres lieux, **son titre seigneurial, son fief de seigneurie du plessis emengart apartenant audit ... prieurey de Dosulley** (...) Et pour ... eschange, ledit seigneur **Mauguier de Silly** auroit **baillé** audit feu sieur prieur pour luy et son successeur prieur dudit **Dosulley quatre pièces de terre nommés les pray du val**".

---

[11] "*Histoire de sainte Geneviève et de son église royale et apostolique*", Bibliothèque Sainte-Geneviève, manuscrit **609**.

[12] Abbé **Paul Féret** : "*L'abbaye de Sainte-Geneviève*", **Paris**, **1883**, 2 vol.

Au **XVII**e siècle - mais nous ne savons pas depuis quand - le ***prieur-curé*** de **Dozulé** est donc également "***seigneur***" de **Dozulé**. Et en **1670**, ***Gilles* Coeurdoux**, ***seigneur-prieur-curé*** de **Dozulé**, renonce au titre seigneurial pour agrandir le temporel de l'église. Les quatre pièces de terre ainsi acquises se nomment - à bien retenir pour la suite - "***les pray du val***" : *les* ***prés Duval.***

### b) les prieurs-curés de Dozulé au XVIIIe siècle

Pour le **XVIII**e siècle, au moins jusqu'en **1793**, voici la liste complète des ***prieurs-curés*** de **Dozulé**[13] :

- **1702-1705** : frère ***Louis Hatton***, religieux de *Sainte-Barbe*,
- **1705-1735** : frère ***Joseph de Montaut de Brassac***, chanoine de la Congrégation de France,
- **1735-1745** (?) : maître ***François Chaillou***, religieux de Sainte-Barbe,
- **1745** (?) -**1759** : maître ***Marin Amiel***, chanoine régulier de l'Hôtel-Dieu à **Caen**,
- **1759-1769** : frère ***Pierre Desaulnès***, chanoine régulier de l'Hôtel-Dieu à **Caen**,
- **1769-1774** : frère ***Jean-Baptiste Le Christ***, religieux de Sainte-Barbe,
- **1774-1775** : frère ***Jean-Baptiste Olivier***, chanoine de la Congrégation de France,
- **1775-1793** : frère ***Pierre Bobée***, chanoine de la Congrégation de France.

Tous suivent *la règle* de ***Saint Augustin*** et tous sont nommés, selon *le privilège de* ***l'exemption***, par le prieur de ***Sainte-Barbe-en-Auge***. Par exemple, le successeur de ***Louis* Hotton** : "*le* **26 mars 1705**, ***la nomination au prieuré-cure de Notre-Dame et saint Jean de* Dozulé** (de ***dorso usto***) ***appartenant au prieur de Sainte-Barbe,*** *dom* **Louis Davy**, *prieur claustral, nomme à cette cure, vacante par la mort de Fr. Louis Hatton, prêtre, dernier titulaire, la personne de Fr. Joseph de Montaut de Brassac, chanoine régulier de la Congrégation de France*".

Mais, en **1774**, le **23 avril**, oubliant ce principe, "***Maître Jean-Baptiste Le Christ, prêtre, chanoine régulier de l'Ordre de Saint Augustin, Congrégation de France, prieur-curé de N.-D. du Plessis-Esmengard, autrement dit Saint Jean-Baptiste de* Dozulé, *et, depuis, pourvu du prieuré-cure de Mézidon, remet purement et simplement la cure de* Dozulé *entre les mains du seigneur évêque de Lisieux, pour qu'il soit pourvu par les présentateurs ordinaires***".

Le même jour, les religieux de ***Sainte-Barbe*** réagissent vigoureusement : "*Le* **23 avril 1774**, *la nomination au prieuré-cure de* **Dozulé** *appartenant aux religieux de* **Sainte-Barbe**, *Messieurs Jean-Baptiste Le Christ, prieur de Sainte-Barbe; Claude-Nicolas-Louis Josset, prieur-curé de Bonneville-la-Louvet; Romain-Bruno-Barnabé Ancquetin, prieur de Manneville; Jean Fulcran Caylard, prieur de Cesseville, Hubert-Simon Huré, sous-prieur; Michel-Pierre Dabon, professeur; Jean-Pascal Delorme, procureur, et Louis Nestier,* ***tous prêtres, chanoines réguliers, composant le chapitre du prieuré de Sainte-Barbe-en-Auge****, donnent leur procuration à Révérendissime Père* **Raymond Revoir**, *abbé de l'abbaye royale de* **Sainte-Geneviève-au-Mont de Paris**, *supérieur général des chanoines réguliers de l'Ordre de Saint-Augustin, Congrégation de France,* ***afin de présenter en leur nom un titulaire à ladite cure de* Dozulé**". En s'en remettant ainsi à l'*Abbé* de ***Sainte-Geneviève***, *le* ***chapitre*** de ***Sainte-Barbe-en-Auge*** entend sans doute réparer, par le recours à l'autorité supérieure, "*l'oubli*" de **Jean-Baptiste Le Christ**, prieur-curé de **Dozulé** qui n'était autre, nous l'apprenons dans ce dernier texte, que le prieur de Sainte-Barbe en personne !

Quinze ans avant la Révolution, **le privilège de *l'exemption*** accordé à **Sainte-Barbe-en-Auge** en **1196** par le pape **Célestin III** et **le lien établi** au **XVII**e siècle avec *l'abbaye* ***Sainte-Geneviève*** qui **soustraient** le prieuré de **Sainte-Barbe-en-Auge** et les paroisses qui en dépendent ***à l'autorité diocésaine*** sont ainsi **fortement rappelés**.

Le successeur de **Jean-Baptiste Le Christ** reste six mois à **Dozulé**. Celui qui le remplace sera le dernier curé de **Dozulé** qui soit *aussi* ***prieur*** :

"*Le* **17 mars 1775**, ***M. Jean-Baptiste Olivier*** *(...), pourvu du prieuré-cure de N.-D. du Plessis-Esmengard, autrement dit Saint-Jean-Baptiste de* **Dozulé**, *résigne purement et simplement ladite cure de Dozulé.*"

"*Le* **28 mars 1775** *(...) M. Jean-Baptiste Le Christ, prieur claustral de Sainte-Barbe-en-Auge, nomme audit bénéfice la personne de Fr.* ***Pierre Bobée***, *prêtre de la même congrégation, vicaire de* **Nanterre**, *près de* **Paris**".

C'est sous le ministère de ***Pierre* Bobée**, *prieur-curé* de **1775** à **1793** - presque 20 ans - que la paroisse de **Dozulé** vivra les débuts de la Révolution.

[13] Abbé **Piel** : "*Inventaire historique des actes transmis aux insinuations ecclésiastiques du diocèse de Lisieux de* **1692** *à* **1790**", **Evreux**, **1891**-5, 5 volumes.

# 3. Dozulé sous la Révolution : ventes des terres et biens d'Église

La **Révolution française**, on le sait, s'est accompagnée **d'une expropriation massive, qui a touché près du dixième du territoire national : les biens de l'Église ont été** "***mis à la disposition de la nation***" - nationalisés, dirions-nous aujourd'hui - par le décret de l'Assemblée Constituante du **2 novembre 1789**.

**A Dozulé**, les terres de l'Église représentent "***plus de 40 acres***", soit de **33** à **34 ha**[14]. C'est ce que nous apprend la correspondance **de Pierre Bobée, prieur-curé de Dozulé**, avec les autorités départementales du **Calvados**[15]. Dans une lettre du **22 octobre 1790**, il présente les biens de l'Église - que l'on nomment "***le temporel***" - à Dozulé.

## 3.1. Le "*temporel*" de l'église décrit par le dernier prieur-curé de Dozulé

"***Mon bénéfice consiste pour fonds territoriaux***

**1°** ***autour du presbytère, en un petit bois taillis, une petite cour d'entrée, un petit pré d'un plus grand pré, deux autres cours assez vastes, le tout planté médiocrement et d'un seul tenant,***

**2°** ***en six très grandes pièces dont 3 en labour et plant, 3 en herbes sans plant, à un demi quart de lieue du presbytère, le tout se joignant".***

Le prieur détaille ensuite les **dîmes** qu'il perçoit et ajoute que les **six grandes pièces** sont louées à **Jean Lefèvre** depuis 12 ans "***pour 1500 livres, 30 gleux***[16]***, 50 bottes de pailles, deux volailles. Son bail expire à Noël prochain. Le payement en deux termes Saint Michel et Noël***".

Il y a **un second bail** "***fait à David Prantout, en avril 1790, pour trois ans (...) Par ledit bail, David Prantout jouit du grand pré de la grande Cour, d'une partie des fruits*** " pour **300 livres par an**.

Lui-même, **Pierre Bobée**, exploite directement une petite portion de ce "***temporel***". "***Je fais valoir encore par moi-même :***

**1°** la seconde cour d'en bas estimée à **100 livres**

**2°** le petit pré derrière le jardin, dont j'ai vendu la dépouillé de 140 bottes malheureusement mouillées 24 livres au maire de Dozulé

**3°** L'herbe du désert picanière enclavés dans le bois taillis que j'ai vendu 18 livres au sieur **Leneveu** charpentier

**4°** Je fais enfin valloir par moy-même les rentes novalles ci-dessus nommées".

On le voit, le prieur-curé de **Dozulé** donne un compte précis de sa gestion du "***temporel***".de l'Église et lui-même exploite personnellement une portion des terres. Et d'autres passages de sa lettre confirment l'impression qu'il donne d'exploitant très motivé et avisé, **soucieux de tirer le maximum de ce qui est mis à sa disposition**. Ainsi **pour le chauffage** :

"que je prenais (...) sur le très grand nombre de **têtards**[17], poiriers, pommiers et arbres morts de toute espèce. Cet objet est estimable à **150 livres au moins** ... je me chauffais très bien (...) à même les arbres sans toucher à la dîme du Bois, que je vendais toujours". Et il améliore son exploitation : "dans les 3 grandes pièces en herbe sans plant situées à un demi quart de lieue du presbytère est bâtie par moy **une superbe étable**".

Ainsi géré, le "***temporel***" de l'Église de **Dozulé**, assure la subsistance du prieur, peut-être d'un domestique, et de la famille **Lefèvre** : "la majeure partie du bénéfice étant affermée et nourrissant un ménage entier", note **Pierre Bobée**. La municipalité de Dozulé a évalué ces revenus à 1900 livres et ils ne doivent guère laisser de surplus. En effet, il semble bien que, pour construire son étable, le prieur ait dû demander une avance à un de ses fermiers, **David Prantout** : "J'avois besoin de fonds ; il a payé d'avance les 300 livres prix annuel de ce bail", dit-il au passage.

Par cette longue correspondance de **Pierre Bobée** aux autorités départementales, en **1790**, en même temps que nous faisons connaissance avec le dernier prieur-curé de Dozulé, nous avons donc **un premier aperçu du contenu du "*temporel*" de l'Église à Dozulé.** Retenons que **les terres d'Église à Dozulé** se regroupent en **deux ensembles** :

- **le premier autour du presbytère** : un **petit bois taillis**, une **petite cour**, un **petit pré** et **deux grandes cours**, dont l'une - le grand pré de la grande cour - est louée pour 3 ans à **David Prantout** et l'autre exploitée directement par le prieur-curé.
- le **second, à 500 mètres du presbytère,** formé de **six très grandes pièces,** louées depuis **12 ans** et jusqu'à **Noël 1790** à **Jean Lefèvre**.

Il n'est pas possible, à partir de ces indications, d'identifier encore les terres d'Église à Dozulé, **mais les archives liées à leur mise en vente fournissent des données bien plus précises**.

---

[14] En **Normandie**, l'"**acre**" vaut environ **4 vergées**; la "**vergée**" vaut **40 perches**. À **Dozulé** même, la valeur de l'"**acre**" est de **0ha8172**; **1 vergée** = **0ha2032**; la "**perche**" = **50,8m²** (valeurs données par **M. Robin**, cf. Commandt **H. Navel** "*Recherche sur les anciennes mesures agraires normandes*", **Caen, 1932**). Pour le **Calvados**, la valeur moyenne de l'"**acre**" est de **0ha84**; 1 "**vergée**" = **0ha21**; 1 "**perche**" = **52,5 m²** (cf. les Archives de Caen).**40 acres** = **32ha6880** ou **33ha60**.

[15] Archives départementaqles de **Caen** - dossier en cours de reclassement.

[16] "**Gleux**" : paille de seigle utilisée pour la fabrication du cidre ; elle était intercalée entre les couches de marc de pomme.

[17] "**Têtards**" : arbres dont la tête est coupée pour leur faire donner du bois de chauffage, autrement dit des "**rosses**".

## 3.2. La mise en vente des terres d'Église à Dozulé en 1790-1791

La première pièce administrative concernant la mise en vente des **biens nationaux** à Dozulé, que nous avons trouvée aux **Archives départementales** de **Caen**, est la suivante :

"*Je soussigné* **Pierre Delaruè** *demeurant à* **Dozuley** *déclare être dans l'intention de faire l'acquisition des* **Domaines Nationaux** *dont la désignation suit :* ***Une pièce de terre nommée La Butte*** *en labour et plant contenant* ***environ deux acres, située en la paroisse de dozuley faisant cidevant partie des revenus de la Cure dudit Lieu,*** *avec les haies qui enclose(nt) la dite pièce, bornée d'un côté moi-même, d'autre côté Les* ***grands Prés*** *et les* ***prés du Val,*** *d'un bout* ***Jean Marie*** *et* ***Pierre Baron,*** *chacun en partie et d'autre bout la pièce nommée Les petits prés du Val. Le revenu annuel de laquelle pièce dont le sieur* ***Lefèvre*** *a cessé la jouissance du jour de Noël dernier, a été fixé en considération des toutes les haies à soixante cinq livres suivant le rapport du sieur* ***Pannier*** *expert du* ***vingt deux*** *de ce mois.*"

**Il est donc attesté** que la *"pièce de terre nommée* ***La Butte*** *(...) située en la paroisse de Dozuley"* **faisait partie, jusqu'en 1789, des terres du prieuré-cure de Dozulé.**

Dans le même dossier se trouvaient d'**autres formulaires** de soumission remplis par des habitants de **Dozulé** et des environs, ainsi que les **procès-verbaux d'expertise des biens à vendre**. Il nous a alors été possible, grâce aux renseignements contenus dans ces divers actes administratifs, de **dresser un tableau**. Celui-ci présente, classés selon l'**ordre chronologique** des **actes dressés**, les **noms des soumissionnaires**, **les terres et immeubles** composant le "***temporel***" e l'Église de **Dozulé**, leurs superficies respectives et leur situation, selon la règle de l'époque des **tenants** et des **aboutissants** : "**d'un côté** (...) **d'autre côté** (...) **d'un bout** (...) **d'autre bout**" (voir le tableau ).

Toutes ces terres ont été vendues **entre janvier et juillet 1791**, les acquéreurs n'étant pas toujours les soumissionnaires, car **les ventes se sont faites** "***à la chaleur des enchères et à l'extinction des feux***", comme le disent les actes de vente également trouvés aux **Archives de Caen**[18].

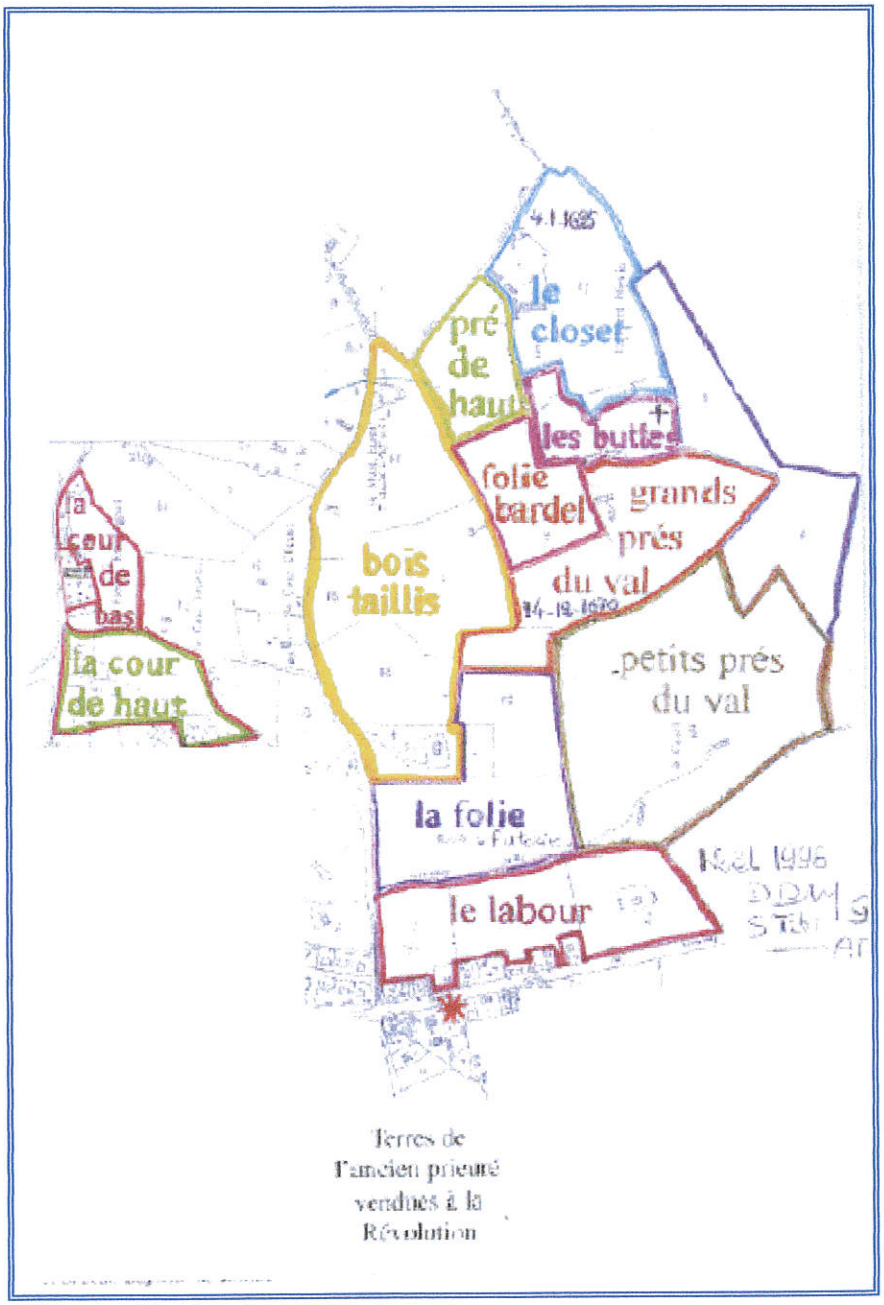
### Voici le résultat de ces opérations :

**29/01/1791** - **Un jardin**, faisant partie de **la Butte**, vendu à **Pierre Delarüe**, **66** livres.
**12/03/1791** - **Une pièce de labour, La Butte**, vendue à **Jean Gallet**, **1850** livres.
**30/03/1791** - **Un pré, le Pré de haut,** vendu à **David Prentout**, **2400** livres.
**30/03/1791** - **Un pré, la Folie**, vendu à **Jean-Pierre Caron**, **3500** livres.
**11/05/1791** - **Une pièce en labour,** sans nom, vendue à **Pierre Fleury**, **5050** livres.
**18/05/1791** - **Un pré, les Grands Prés du Val**, vendu à Sébastien Perrée, **5550** livres.
**18/05/1791** - **3 pièces en herbe, la Cour de haut, la Cour de Bas et un pré, 9650 livres**, vendus à **Jacques Conard**, **Jacques Laurent**, **Pierre Bobée** (**prieur-curé de Dozulé**) et **Jacques Gondouin**.
**18/05/1791** - **Une pièce en herbe et taillis, les Petits Prés du Val, 8000** livres, vendue à Jacques Callard et Pierre Jourdain.
**22/06/1791** - **Un jardin et une maison**, vendus à **Jean Gosse**, **680** livres.
**09/07/1791** - **Une pièce en herbe, la Folie Bardel, 5000** livres, vendue à **Jean-Baptiste Senoze** et **Jean-Pierre Caron**.

Il reste à **localiser ces terres**, c'est-à-dire à situer chaque pièce par rapport aux autres et à les identifier dans le parcellaire actuel.

[18] Archives du Calvados - série **1Q 8400 à 8404**.

# Terres de l'ancien prieuré de Dozulé vendues à la Révolution




Terres de l'ancien prieuré vendues à la Révolution

# Terres de l'ancien prieuré de Dozulé vendues à la Révolution

(1ère partie)

| PIÈCE | SOUMISSION | EXPERTISE | DÉFINITION et LIMITES des PIÈCES | CI-DEVANT |
|---|---|---|---|---|
| **LA BUTTE** (enclave dans un jardin environ **13 perches**) | Le **12/09/1790** (n° 12) par **Pierre de la Rüe** de Dozulé. Le **4/11/1790** (n° 523) **Rectificatif**. | Le **30/11/1790** (n° 91) par **Guillaume Pannier** et **Jean-Baptiste Senoze** de Putot. | Petit jardin potager réuni dans un plus grand appartenant au dit de la Rüe, ci-devant faisant partie d'une pièce en labour nommée **la Butte**. Le dit jardin borné d'un côté et d'un bord par ladite pièce d'autre côté et d'autre bord : la cour et le jardin de Pierre de la Rüe. | ci devant faisant partie du revenu du temporel du Prieuré de la ditte Parroisse 30/11/1790. |
| **LA BUTTE** (environ **2 acres**) | Le **28/11/1790** (n° 752) par **Pierre Delarüe**. Le **7/2/1791** (formulaire) par **Pierre Delarüe**. | Le **2/01/1791** (n° 167) par **Guillaume Pannier**. Le **22/01/1791** (n° 167 ?) par **Guillaume Pannier**. | Labour et plant d'un côté Pierre Delarüe d'autre côté les Grands Prés et les Prés Duval **d'un bout** Jean Marie et Pierre Bacon chacun en partie **d'autre bout** la **Petite butte** nommée les Petits Prés Duval | cy devant faisant partie du revenu du temporel du Prieuré de la ditte Parroisse **2** et **22/01/1791** (faisant ci-devant partie des revenus de la Cure dudit lieu 7/02/1791) |
| **LA FOLIE** (environ **5 acres**) | Le **29/10/1790** (n° 493) par **Jean-Pierre Caron** de **Saint Jouin** | Le **3/01/1791** (n° 79) par **Aug. Pongnon de Caudemuche** et **Louis Dubosq d'Angerville**. | Pièce de terre en nature et labour **dc/** le chemin tendant des halles de Dozulé à Putot **dc/** Jean-Pierre Caron **db/** le chemin tendant du Grand chemin au bois de Dozulé **db/** M. de Brancas | dépendante ci-devant du prieurey dudit lieu **3/01/1791** |
| **LE PRÉ de HAUT** (environ **2 acres**) | Le **29/10/1790** (n° 78) par **David Prentout** de Dozulé. | Le **3/01/1791** (n° 78) par **Auguste Pongnon** et **Louis Dubosq**. | Pré fauchable **dc/** le bois dudit bénéfice **dc/** la cour dudit prieur **db/** le dit prieur **db/** le chemin tendant de Beuvron à Dozulé | pièce dépendante cy devant du dudit Prieuré **3/01/1791** |
| **LA COUR de HAUT** (**2 acres et 1 vergée**) | Le **27/03/1791** (formulaire) par **Guillaume Pannier**. | Le **8/02/1791** (n° 245) par **Pierre le Bouteiller** de Dozulé. | En Cour et plant **dc/** le chemin tendant du grand chemin au bois de Dozulé **dc/** la Cour de Bas et le lieu Marais chacun en partie **db/** partie d'un pré et le bois dépendant dudit bénéfice **db/** en pointe le pré dudit lieu Marais | faisant partie ci-devant des revenus de la Cure de la dite Prieuré **27/03/1791** |
| **LA COUR de BAS** (**1 acre**) | Le **27/03/1791** (formulaire) par **Guillaume Pannier**. | Le **8/02/1791** (n° 245) par **Pierre le Bouteiller**. | En herbe et plant **dc/** le lieu Marais **dc/** un pré dépendant dudit bénéfice **db/** la Cour de Haut **db/** le jardin du Sieur Prieur et Curé | |

# Terres de l'ancien prieuré de Dozulé vendues à la Révolution

(2ème partie)

| PIÈCE | SOUMISSION | EXPERTISE | DÉFINITION et LIMITES des PIÈCES | CI-DEVANT |
|---|---|---|---|---|
| **UN PRÉ** (1/3 d'acre) | Le **27/03/1791** (formulaire) par **Guillaume Pannier**. | Le **08/02/1791** (n° 245) par **Pierre le Bouteiller**. | **dc/** le cimetière et le jardin dudit Sieur Prieur de Dozulé<br>**dc/** le lieu Marais<br>**db/** la Cour de Bas<br>**db/** le chemin tendant du Bourg de Dozulé au Bois dudit lieu. | |
| **"LABOUR"** (sans nom) (3 acres et demi) | Le **27/03/1791** (formulaire) **Jean Gallet** de Dozulé. | Le **12/02/1791** (n° 230) par **Guillaume Pannier**. | Pièce de terre en labour et plant<br>**dc/** Jean Marie<br>**dc/** le Sieur Harel<br>**db/** une pièce dépendant du Prieuré<br>**db/** le Grand Chemin de Pont l'Évêque à Caen. | dont M. le Prieur de la dite paroisse était ci devant en possession au droit de son prieuré **27/03/1791**<br>cy devant faisant partie du bénéfice dudit Dozulé **12/02/1791** |
| **LES GRANDS PRÉS DUVAL** (environ 5 acres) | Le **27/03/1791** (formulaire) par **Sébastien Perrée** de Dozulé. | Le **14/02/1791** (n° 235) par **Guillaume Pannier**. | Pièce de terre en herbe avec une étable<br>**dc/** le sieur Senoze et une pièce dépendante du bénéfice<br>**dc/** le sieur Jourdain<br>**db/** la pièce nommée **la Butte** et deux prés<br>**db/** le chemin du champ de foire à Dozulé | cy devant faisant partie du bénéfice dudit Dozulé **14/02/1791** |
| **LES PETITS PRÉS DUVAL** (1ère pièce : environ 3 acres) | Le **27/03/1791** (formulaire) par **Pierre Jourdain** d'Angoville. | Le **10/03/1791** (n° 321) par **Guillaume Pannier**. | Une pièce en pré<br>**dc/** le Grand Pré Duval et Pierre Jourdain, chacun en partie<br>**dc/** une pièce en labour dépendante du même bénéfice<br>**db/** la pièce nommée **la Butte**<br>**db/** les héritiers du Sieur Harel | cy devant faisant partie du revenu du temporel du prieuré de ladite paroisse **(10/03/1791)**<br>Dont M. le curé de la dite paroisse était en possession au droit de sa cure **(27/03/1791)** |
| (2e pièce : 6 acres) | Le **27/03/1791** (formulaire) par **Pierre Jourdain** d'Angoville. | Le **10/03/1791** (n° 321) par **Guillaume Pannier**. | En bois taillis, y compris une petite portion en herbe au milieu du Bois, nommée le Désert<br>**dc/** le chemin du Bourg de Dozulé à Clermont<br>**dc/** une ruelle tendant du Bois de M. de Brancas à Dozulé<br>**db/** le dit Bois de M. de Brancas<br>**db/** une ruelle La grande Cour et le pré dépendant dudit bénéfice | " " " |
| **LA FOLIE BARDEL** (ou les **Petits Prés Duval** : environ 2 acres) | Le **16/05/1791** (formulaire) **Jean-Pierre Caron**. | Le **19/04/1791** (n° 393) par **Guillaume Pannier**. | **dc/** les grands prés Duval et **la Butte** chacun en partie<br>**dc/** le chemin tendant du Grand chemin au bois de Dozulé<br>**db/** Pierre Senoze<br>**db/** le sieur Pierre de la Rüe | cy devant faisant partie du bénéfice de la cure dudit Dozulé **(19/04/1791)**<br>dont M. le curé de la dite paroisse était ci devant en possession en droit de sa cure **(16/05/1791)** |
| **JARD. LÉGUMIER et MAISON** | Le **19(?)/04/1791** (formulaire) par **Jean Gosse** de Dozulé. | Le **20/04/1791** (n° 398) par **Guillaume Pannier**. | Un jardin légumier et une maison à usage de demeure<br>**dc/db** le Pré du haut appartenant à David Prentout<br>**dc/** la cour du presbytère et la grange<br>**db/** le chemin de Dozulé à Clermont | dont M. le curé de la dite paroisse était ci devant en possession en droit de sa cure **(19/04/1791)**<br>cy devant faisant partie du bénéfice de la cure du dit Dozulé **(20/04/1791)** |
| **BÂTIMENTS** (dans la cour du presbytère) | Le **29/08/1791** (formulaire) par **Pierre Jourdain** (pièce citée).<br>Le **9/07/1791** (formulaire) par **Jean Gosse**. | Le **13/09/1791** (n° 469) par **Guillaume Pannier**.<br>Le **30/05/1791** (n° 423) par **Guillaume Pannier**. | Corps de bâtiment à usage de pressoir<br>Une maison à usage de grange | dont M. le prieur curé de la dite paroisse était ci devant en possession en droit de sa cure **(13/09/1791)**<br>cy devant dépendant du prieuré de Dozulé **(30/05/1791)** |

**D'ores et déjà, nous pouvons avancer que la pièce de terre nommée par les actes du XVIIIe siècle *"La Butte"* correspond à la parcelle 199 du cadastre actuel, sur laquelle se construira, si Dieu le veut, la Croix Glorieuse.**

## 3.3. Localisation des terres d'Église d'après les soumissions et le cadastre napoléonien de Dozulé : essai[19]

La description des pièces de terre par tenants et aboutissants donne en quelque sorte un puzzle à reconstituer. Mais il faut, pour y parvenir, avoir la référence du parcellaire de 1790/91 de la commune de Dozulé.

Nous avons alors cherché du côté du cadastre napoléonien, établi pour Dozulé en 1828. Le cadastre lui-même et l'état des sections dressé préalablement (en 1826) fournissent, en effet, de précieuses données :

- un **parcellaire** sans doute proche de celui de **1790/91**,
- la superficie en **mètres carrés** de chaque parcelle, ce qui permet les comparaisons avec le **parcellaire actuel**,
- le **nom des propriétaires** en **1826**,
- les **noms des lieux-dits**.

Reprenons donc la description que fait, le **22 septembre 1790**, "***Pierre Bobée, prieur de Dozulley***", le dernier "***prieur-curé***" de Dozulé, du bien temporel de l'Église qui représente, rappelons-le, *"plus de quarante acres"* soit de **33** à **34** ***hectares.***

**"Mon bénéfice consiste pour fonds territoriaux :**

**1°- Autour du presbytère**

***A - en un petit bois taillis, une petite cour d'entrée***
***B - un petit pré d'un plus grand pré***
***C - deux autres cours assez vastes***
***Le tout planté médiocrement et d'un seul tenant".***

On retrouve les pièces soumissionnées citées ci-dessus : la **Cour de Haut** et la **Cour de Bas** (C), un **pré d'un tiers d'acre** (B) et les **bâtiments de la cour du presbytère** (A), qui peuvent être ainsi localisées sur le cadastre napoléonien (**CN**) et le cadastre actuel (**CA**) :

**a) La Cour de Haut** (2 acres et une vergée soit 1 ha 83 76 ou 1 ha 89)
*CN 178,179,180[20]
*CA 67,68,69,70,71,59,60,61

**b) La Cour de Bas** : herbage et plant (1 acre soit 0 ha 81 72 ou 0 ha 84)
*CN 181
*CA 130,131en partie

**c) Un petit pré** (1/3 d'acre soit 0 ha 27 24 ou 0 ha 28)
*CN 188 en partie
*CA 131 en partie

**d) Un jardin légumier et une maison et des bâtiments** dans la cour du presbytère
*CN 185,186,187,188 (550 m2 d'après le cadastre napoléonien)
*CA 49,50,51

**Superficie totale : 2 ha 98 22** ou **3 ha 06 50**.

**2°- En six très grandes pièces *dont 3 en labour et plant, 3 en herbe sans plant, à un demi-quart de lieue du presbytère, le tout se joignant*".**

Ces terres d'un seul tenant sont donc **à 500 mètres de là**, vers l'ouest, centrées sur le lieu-dit **"Les Buttes"** du **cadastre napoléonien**. On y accède en remontant le **thalweg** de l'ancien ruisseau qui en descendait : le **"Lieu Rivière"** du cadastre napoléonien correspond sans doute à **la source ancienne du ruisseau de Dozulé**.

A partir des données des soumissions, des indications de **Pierre Bobée** et du **parcellaire du cadastre napoléonien**, nous sommes arrivés à proposer les localisations suivantes pour ces **six très grandes pièces** :

**I. La Butte** (**1790-1**) (Superficie totale : **4 ha 96 92** ou **5 ha 10 82**) - **Les Buttes** (CN) qui comprendrait :

**a) La Butte** (env. 2 acres soit 1 ha 63 44 ou 1 ha 68)
*CN 44, 47, 48, 50, 49, 52
*CA 199, 216, 218, 109

**b) Petit jardin potager la Butte** (13 perches soit 660 $m^2$ ou 682 $m^2$)
*CN 41
*CA partie de 224 (existe toujours en jardin)

**c) La Petite Folie Bardel** (environ 2 acres)
***"communément les Petits Prés du val, mais son vrai nom est la Petite Folie Bardel"***, dit le curé **Pierre Bobée**, ***"La Petite Butte nommée les Prés du Val"*** d'après la **soumission de 1790**.
*CN 43, 45, 46, 53
*CA 215 et 111

**d) Le Pré de Haut** (environ 2 acres)
*CN 42
*CA

[19] Carte établie à partir du cadastre napoléonien.

[20] Les **pièces de terre** sont **soulignées**, les autres correspondent à des bâtiments.

**II. Les Grands Prés du Val ou le Grand Val** (environ **5 acres** soit **4 ha 08 60 ou 4 ha 20**),
"*Les **Pray du Val** eschangées (entre) haut et puissant Seigneur Jacques Vipart de Mauguier de Silley et Don Gilles Coeurdoux Vinaud, curé de Notre Dame de Dozulley (...) le* **14 décembre 1670**"
*CN 56, 55, 54, 68, 69, 61
*CA 219 et partie de 111, 217

**III. Les Petits Prés du Val ou le Petit Val** (environ **9 acres** soit **7 ha 35 48 ou 7 ha 56 00**)
*CN 62, 61 (*Le Côtil Chollières*)
*CA 237 (*Le Costil Chollières*)

**IV. Le Labour** (environ **3 acres 1/2** soit **2 ha 86 02 ou 2 ha 94**),
le long du "***grand chemin de Pont l'Évêque à Caen***"
*CN 425 , 427, 430
*CA 33, 35, le long de la N 175 et plus précisément le long de la rue du **Faubourg du Pont Mousse**.
(*C'est au n° **9** de cette rue que Madame **Madeleine Aumont** vit la **Croix***)

Ces pièces sont dites au CN ***Lieu de la salle*** (CN 427, CA 35) **et *le Val*** (CN 425, CA 33), sans parler du ***Pré baron*** (CN 423, CA 24) qui complète le **Faubourg** du Pont Mousse.

**V. La Folie** (env. **5 acres** soit **4 ha 08 60 ou 4 ha 20**)
*CN 70, 71, 72, 73, 74
*CA 123, 124, 225b, partie de 156

**VI Le Mont Canu** (CN) ou **Mont Ecanu** (CA) *:* **un bois taillis de 8 acres** soit **6 ha 53 76 ou 6 ha 72**
*CN 75 à 84
*CA 225 à 238, 117, 118, 239, 151, 154, 152, 153

**Ce bois taillis ne figure pas parmi les pièces soumissionnées mais il fait bien partie du "*temporel*" du prieuré-cure de Dozulé**. Un "***État de la valeur et continence des biens du prieuré de Dozullé situés dans la municipalité dudit lieu***"[21] établi le **17 octobre 1790** par "***les officiers de la commune de Dozulé***" le présente ainsi :
"***Quarto :*** *Un bois taillis exploité par led(it) sieur prieur contenant environ huit acres dont viron une acre en mauvaise herbe au milieu dud(it) bois*"[22].

Sa localisation au **Mont Canu** du cadastre napoléonien, contigu des grandes pièces soumissionnées que nous avons pu situer, est la plus vraisemblable (**Là se trouvent des pièces dont la Commune est restée propriétaire**).

Les pièces du "***temporel***" que nous avons ainsi identifiées représentent une **superficie totale de 40 acres 23**, (**32 ha 87 60** pour l'**acre** à **0 ha 81 72** ou **33 ha 79 32** pour l'**acre** à **0 ha 84**), ce qui donne bien les "**plus de 40 acres**" du prieur-curé **Bobée**.

Il faut ajouter que, **jusqu'au 17e siècle**, le "***temporel***" de l'Église à **Dozulé comprenait une 7e pièce que signale le prieur-curé dans sa lettre du 7 février 1791** sur les terres chargées de fondations : "***la seconde pièce Le Clozet n'est plus en mes mains, il y a plus de cent ans quelle est repassée aux seigneurs de Dozulley***". Cette pièce pourrait bien correspondre à la terre possédée en **1790** par **Pierre de La Rüe** et contiguë à **La Butte** : c'est **le Mont Meslin** actuel :

**VII Le Clozêt** ou **le Closêt** (1791) - **Le Mont Meslin** (CA)
"***pièce repassée au seigneur de Dozulley***" (**acte du 4 janvier 1625**)
*CN 32, 33 à 40 (**3 ha 90 46**)
*CA 176, 224, 236, 337, 338 dont la maison principale se nomme encore aujourd'hui "***Le château***".

**Le bien temporel du prieuré-cure de Dozulé a donc représenté au XVIIe siècle environ 45 acres (= 36 ha 78 06 ou 37 ha 69 78).**

[21] "*Déclaration par les municipalités des biens dépendants des fabriques*" de l'arrondissement de Pont l'Evêque - Archives du Calvados, série **1Q3**.

[22] Ce même taillis figure également dans l'État des **sections** de l'**An VII**, première ébauche d'un **cadastre** sous la ***Révolution*** (Archives du Calavados cote 226 EDT/24) et il est évalué à **9 acres**, soit **7ha35 48**.

# 4. Conclusion : des Terres d'Église à Dozulé

**Cette terre nous est rappelée par Jésus le 31 décembre 1975 en son 42e message :**
*"Allez dire au magistrat de cette ville (...) que Dieu le charge de rendre à l'Eglise la terre dont elle doit devenir propriétaire"*.

**Elle appartenait à l'Eglise** et nous avons pu la suivre depuis **1170-79**, où l'église du **Plessis-Esmangard** est donnée par **Robert de Montfort** aux **Augustins** de **Sainte-Barbe-en-Auge**, jusqu'à la **Révolution** où elle fut vendue.

**Tout au long de cette histoire, commencée au XIIe siècle, elle fut donc une terre consacrée à l'Église, mise à part pour Dieu et exempte de l'autorité de l'Ordinaire du lieu, l'évêché de Lisieux.**

En fait, **la consécration de la terre de Dozulé est très certainement beaucoup plus ancienne et liée aux origines du Plessis-Esmangard**.

Le **Plessis** est **un enclos** : on trouve d'ailleurs le nom de **Closet** dans le cadastre napoléonien, pour la terre plane située derrière **la Haute Butte**, autour de la ferme-fief appelée "***Le Château***". Et cet enclos fut peut-être baptisé ainsi aux temps carolingiens, car **Ermangarde** est le nom de la femme de **Charlemagne** (770), de l'épouse de **Louis le Débonnaire** (+ 818) et de **Louis II** (879), de l'abbesse de **Chiemsee** (+886) : **Sainte Irma**, fêtée le **17 juillet**.

**Angard** ou **Hangard** est aussi un **lieu clos**. C'est le "***Hortus conclusus***" des **litanies de Marie**, le **jardin bien clos** du *Cantique des Cantiques* (**4**/12) de **Salomon**, **le jardin secret de l'Amour de Dieu pour son peuple**, **sa Bien-Aimée**.
**Angard** fut traduit en latin ***In gaud****(ium)*, l'**Enjoie** ou l'**Enjoué**, devenu **Angot**, fêté le **29 octobre**. C'est **Ingoaldus**, **Saint Angared**, en **Bretagne**. Il fut disciple de **Saint Salvius** ou **Saulve**, évêque d'**Amiens**. Il était orphelin, né à **Eu** et mort à l'abbaye de **Saint Saulve**, à **Montreuil-sur-Mer** (Pas-de-Calais).

**Sur cette terre se serait retiré un erm(ite) appelé Angard ou l'ermangard, l'ermite de l'enclos.**
Ham c'est un "***lieu***", gard = "***gardé***" (cf. **Ouistre**ham et hameau, gardo-francique- = jardin, = "***garden***"). **Il semble que Dieu veut se garder ce lieu, ce jardin.**

**Cette terre appartenait à l'Église, vraisemblablement dès l'époque carolingienne, et elle doit appartenir à l'Église :**
***"Attention (...) c'est sur cette montagne bénie et sacrée, lieu qu'Il a choisi, que va se rénover toute chose"*** **(7 juillet 1978 - 48e apparition).**

**Le 19 novembre 1996 - G.G., M.D., A.M., J.R., D.B., J.B., D.C., Y.D.**
Revu et corrigé les **14 janvier** et **7 février 1997 - G.G., D.B.**